

NUMÉRO 05
MARS 2018

POLITIQUE
Un écoquartier en développement
Pages 8 à 11

PRESSÉ ORANGE

LE MAGAZINE DES 1^{ÈRE} ANNÉE
JOURNALISME ISCPA TOULOUSE

FINI **LES CASSE-TÊTES**

LE JOURNAL DES
SOLUTIONS LOCALES

SOCIÉTÉ
La solution aux agressions de rue
Pages 12 à 15

ÉCONOMIE
Le nouvel élan de la station du
Mouris Pages 16 à 19

NEW TECH
Toulouse lance les transports du
futur Pages 20 à 23

SPORT
La boxe met le chômage K.O.
Pages 28 à 31



SOMMAIRE



INTERVIEW

FRÉDÉRIQUE BEDOS : "MON BUT EST QUE LES GENS SE LÈVENT DE LEUR FAUTEUIL POUR AGIR"

Marraine de la journée d'intégration du groupe IGS, Frédérique Bedos a répondu à nos questions sur «Le projet Imagine» dont elle est la fondatrice .

PAGE 4

DOSSIERS



POLITIQUE#01

ECOQUARTIER
ANDROMÈDE PAGE 8



SOCIÉTÉ#02

LA SELF-DÉFENSE
COMME PROTECTION
PAGE 12



ÉCONOMIE#03

LE NOUVEL ÉLAN DU
MOURTIS PAGE 16



NEW TECH#04

TOULOUSE VERS LE
FUTUR PAGE 20



CULTURE#05

LA CULTURE AUTOUR
D'UN VERRE PAGE 24



SPORT#06

L'ÉCOLE DE BOXE MET
KO LE CHOMAGE PAGE 28

iscpa!

186 Route de Grenade 31700
Blagnac
05 31 08 70 52

iscpatoulouse@groupe-igs.fr

RÉDACTION

Directrice de la publication : Céline Griffoulière
Rédaction en chef : Dorisse Pradal & Philippe Kallenbrunn
Maquette & exécution : Richard Talut, Cédric Serres, C1 Promo 2017-2018
Secrétariat de rédaction : Sébastien Marcelle, Anne-Carole Attanasio
J1 Promo 2017-2018 : T.Alidières A.Baque L.Barrau G.Barreiro C.Bartczak A.Bouzar D.Boussol T.Calatayud G.Chartier
B.Dauby A.Delmas A.Douieb L.Fouillen C.Garot M.Guillonneau N.Heeb L.Hermal H.Kucharski R.Luspot C.Moretti
L.Paulineau J.Poulligny S.Reffe M.Sineux

Crédit photo UNE :

EDIT ORANGE

CÉLINE GRIFFOULIÈRE

AGIR

« Exeracer une action, avoir une efficacité, une influence sur quelqu'un, quelque chose ; en parlant de quelque chose ».

Cette définition du verbe AGIR, tirée du dictionnaire Larousse, réunit les sujets que vous allez découvrir dans cette édition de Presse Orange 2018. Les personnes rencontrées ont en commun, à travers leurs projets et les actions menés, cette volonté de faire bouger les lignes, de contribuer, modestement, à construire un monde différent.

À l'heure où les fake news envahissent un quotidien déjà marqué par les crises, les conflits ou le chômage, le rôle des médias est plus que jamais déterminant. Substituer à la morosité ambiante une dynamique positive est nécessaire pour favoriser les initiatives, couper

court à la peur et à l'immobilisme. La future génération de journalistes professionnels que nous formons a un rôle déterminant à jouer. Leur mission de passeurs est essentielle. En portant à la connaissance du plus grand nombre ces initiatives citoyennes, ils contribuent à faire évoluer l'opinion, à changer le regard porté sur le monde actuel, à éveiller et peut-être donner envie de passer à l'action.

C'est pourquoi, pour leur premier journal d'école, ils ont été à la rencontre de ceux qui, dans la région, portent des initiatives, mènent des projets solidaires. De la culture, en passant par le sport, les nouvelles technologies ou encore l'économie et la politique, vous allez découvrir dans ce magazine que tous les domaines sont porteurs de solutions. Alors, plus d'excuse ! Agissons !



Credit : ISCPA Toulouse

La promo des étudiants en première année de journalisme 2017-2018 à l'ISCPA Toulouse.



Credit : S. M.

INTERVIEW

Frédérique Bedos

LA BIO

Frédérique Bedos a été journaliste et présentatrice sur le service public pendant 15 ans. En 2010, elle lance « Le Projet Imagine », une ONG. S'inspirant de ses parents, elle met en lumière les héros de l'ombre au travers de films. Elle prône un journalisme d'espérance, dans un monde trop morose à son goût.



Crédit : Jean Chiscano

FRÉDÉRIQUE BEDOS : “MON BUT, EST QUE LES GENS SE LÈVENT DE LEUR FAUTEUIL POUR AGIR”

Marraine de la journée d'intégration du groupe IGS, Frédérique Bedos a répondu aux questions des étudiants sur « Le Projet Imagine » dont elle est la fondatrice. Ancienne animatrice du service public, elle a présenté son ONG et sa vision du métier de journaliste.

Frédérique Bedos, comment fonctionne votre ONG ?

Aujourd'hui, l'ONG comporte une quinzaine de personnes qui travaillent au quotidien, avec moi, à Paris. On a également une antenne à Londres, avec une dizaine de bénévoles. De plus, nous avons des représentants bénévoles qui portent notre parole devant les instances onusiennes à Genève, New York et Vienne.

Aujourd'hui, nous sommes reconnus officiellement par les Nations Unies ! Nous avons plusieurs parrains tels que le réalisateur Patrice Leconte ou le mathématicien et député Cédric Villani. Au dernier comptage, nous sommes 450 bénévoles.

Comment arrivez-vous à faire rentrer de l'argent dans une ONG telle que la vôtre ?

Nous sommes une structure philanthropique. Avant, nous ne fonctionnions qu'avec des dons. Encore aujourd'hui, mais on est dans une phase de transition et de restructuration. Ces dons, on les a grâce à des partenariats avec des entreprises. De grands mécènes font des dons assez exceptionnels. On leur doit notre développement. Des « micro-donateurs » font également des dons. Nous pouvons devenir une force influente de premier plan grâce à ces dotations, car nous sommes du monde des médias et donc nous avons un fort pouvoir de communication. Les grands donateurs et les entreprises voudront également suivre la mou-

vance. Pour l'instant, nous ne recevons pas de subvention de l'Etat. Nous avons créé une association qui pourra, dans le futur, pouvoir recevoir des subventions publiques.

Vous parlez de journalisme d'espérance, comment pourriez-vous le définir ?

C'est différent du journalisme de solution. Mon coup de projecteur est sur l'humain alors que le journalisme de solution met en lumière les solutions. Mon but, c'est que les gens se lèvent de leur fauteuil pour agir. Je veux qu'ils puissent s'identifier à ces héros, ces personnes qui trouvent des solutions, en tant qu'êtres humains. Dès lors que vous êtes persuadés qu'un autre monde est possible, on peut y arriver.

L'être humain est capable de trouver des solutions à tout, c'est ça qui est génial !

Nous sommes une toute petite ONG, assez récente, mais je veux que l'on profite de la puissance de frappe des médias pour véritablement faire une contagion à grande échelle. Je pense qu'ils ont compris qu'ils arrivaient au bout d'un modèle. Mais, pour autant, le monde des médias est frileux. C'est un monde d'argent, avec une quête de l'audience.

« Ce n'est pas trop tard !
Tout est possible !
Ce monde c'est nous,
donc c'est à nous d'en
prendre soin. »

Ils sont pris en tenaille car leurs formules s'essouffent, mais en même temps, ils ont peur de prendre la tangente. Du coup, il faut les aider ! Nous voyons trop de violence sur les écrans. On voit le monde de manière anxiogène. Il faut en prendre la mesure.

Quelle direction prend votre ONG ?

Nous ne faisons pas le journal des bonnes nouvelles. Nous allons regarder les problèmes bien en face, car, plus on est bien informé sur la situation, plus on va pouvoir agir en conséquence avec un regard résolument tourné vers le futur. Le leitmotiv qui passe de film en film c'est : « Ce n'est pas trop tard ! Tout est possible ! Ce monde c'est nous, donc c'est à nous d'en prendre soin. » Si on est de plus en plus nombreux à avoir cet état d'esprit, le monde change. Ce n'est pas trop tard, c'est possible, c'est entre nos mains.

Quel futur imaginez-vous à l'international pour le projet Imagine ?

Les médias français sont parmi les plus cyniques au monde. Nous avons eu beaucoup plus de facilité avec les médias du monde entier, qu'ici en France.

Je vous en donne un exemple : le premier long-métrage, le film « Des

femmes et des hommes » qui traite de l'égalité entre les hommes et les femmes dans le monde, a reçu, dès sa sortie, une très belle reconnaissance de la part de l'ONU et de l'UNESCO. Ce film a été vu par 35 millions de gens, traduit dans 11 langues différentes. Mais, il n'est jamais passé en France. Alors que dans les pays limitrophes comme la Belgique ou la Suisse, il a été diffusé sur les chaînes publiques. C'est hallucinant ! Mais je sais bien qu'à un moment ou un autre, les médias lâcheront. Je suis hyper persévérante !

Quel est votre avis sur l'actualité et la position du journaliste aujourd'hui ?

J'ai un regard très sévère sur le journalisme. Parmi les bénévoles, j'ai des jeunes issus d'écoles de journalisme. On les forme pour faire du sensationnalisme à tout prix ! On jette en pâture les vies des gens. Et

ça, ce n'est vraiment pas digne. On fait des descriptifs anxiogènes pour faire de l'audience et le citoyen est apeuré ! Nous avons une responsabilité face à cette situation.

T.C & A.D



leprojetimagine.com



@FrederiqueBedos
@projetimagine



Le Projet Imagine



LE PROJET IMAGINE



LE PROJET IMAGINE, LE PROJET DE L'ESPÉRANCE

L'ONG française intitulée Projet Imagine est née en 2010. Son objectif est de mettre en avant les héros modestes de l'ombre.

Par le biais de films, Frédérique Bedos, ancienne journaliste et créatrice du projet, compte informer, inspirer et pousser à l'action : « j'aimerais qu'à la fin du film, les gens aient envie de se lever de leur chaise et d'agir » nous a-t-elle confié lors d'une conférence donnée à Toulouse.

Ces héros mettent en valeur le «meilleur de nous-mêmes» et donnent l'envie de faire bouger les choses.

Le journalisme avec espérance comme unique ligne éditoriale

Ce mouvement tente d'inventer une autre façon d'être au monde. L'espérance, l'amour sont des piliers forts, le but n'est pas de faire du sensationnel, chose que l'on a l'habitude de voir dans la plupart de nos médias actuels, mais de montrer qu'ensemble, s'aider mutuellement peut nous amener à accomplir de grandes choses.

Les films de ce projet solidaire abordent différentes thématiques et sont diffusés via internet, ce qui permet à de nombreux pays d'y accéder, et pourquoi pas, de rejoindre eux aussi le mouvement Imagine.

Fini la morosité, le défaitisme et l'apitoiement auxquels nous sommes habitués, aidons-nous les uns les autres.

L'ONG se finance de manière indépendante. Ce projet perdure grâce aux nombreux bénévoles et donateurs qui vont «aider ceux qui aident» selon les propos de Frédérique Bedos.

Le Projet Imagine participe activement à de nombreux événements comme «Le souffle du Nord» au départ du Vendée Globe, un message fort et solidaire qui a fait le tour du monde à la rencontre des hommes et femmes, ces héros anonymes.

De nombreuses personnalités d'univers variés, comme le sport, la musique, le cinéma, soutiennent déjà le mouvement. Elles témoignent, rendent hommage aux personnes qui leur ont tendu la main. Elles démontrent l'importance d'aider et d'être aidé et comment cela peut changer la vie et notre façon de penser.

Le Mouvement Imagine se met aussi en place dans des écoles, au sein d'entreprises partenaires, et même

dans l'enceinte de certaines prisons. Pour Frédérique Bedos, l'éducation est vitale. Apprenons que tout est possible à condition d'oser.

Ce projet met en lumière les héros du quotidien et permet aussi de donner un visage multiculturel à l'espérance.

J.P



PORTRAIT

Philippe Croizon

LA BIO

Amputé des deux bras et des deux jambes après avoir été victime d'un arc électrique avec une ligne à haute tension alors qu'il démontait une antenne de télévision en 1994, Philippe Croizon s'est fait connaître en traversant la manche malgré son handicap en 2010.



Crédit : creative commons

« Tout ce que je fais aujourd'hui c'est du plus, car je suis mort en 1994 »

Un sourire radieux, un regard espiègle, un humour bien portant et une joie de vivre qui dépasse l'entendement, Philippe Croizon est le type de personne qui ne laisse pas indifférent. C'est le genre de d'homme qui, en l'espace d'un instant, fait tomber les masques, qui ne veut pas de vouvoiement, qui veut rester simple. Dès les premières minutes que nous avons passées au téléphone avec lui, il nous a fait une remarque concernant un tweet que nous venions de poster. Il s'est mis à rigoler, nous entraînant avec lui. C'est à ce moment-là que nous avons compris à qui nous avions affaire.

Un homme de défis

Philippe Croizon est handicapé, lourdement. A la suite d'un accident survenu en 1994 (il avait 26 ans), il a dû être amputé des quatre membres. Depuis, son leitmotiv consiste à « ne rien s'interdire ». Fièrement, il considère que : « tout

ce que je fais aujourd'hui c'est du plus, car je suis mort en 1994 ».

Philippe Croizon enchaîne les défis : relier les continents à la nage, courir le Dakar, faire des conférences, monter un one man show... Sans réel plan de carrière, il ne souhaite pas se « prendre la tête ».

« J'ai décidé de vivre »

Devenu un symbole, il souhaite même qu'on « utilise son image si cela peut aider la situation des handicapés ». Croyant en ce qu'il appelle sa « bonne étoile », il rythme sa vie sur des rencontres, la définissant comme des « moments de partage forts ».

En l'espace de quelques minutes, Philippe Croizon réussit à donner un nouveau regard sur le monde, faisant comprendre qu'in fine nous ne sommes pas si mal lotis. Pour lui, la chose la plus importante c'est de « croire en soi », il faut « oser ».

Après son opération, il a mis 7 ans pour reprendre un quotidien hors de son lit et de son canapé. Il est passé par différents stades, renforçant ainsi son mental au fil du temps. Puis, il finit par se lancer un défi, afin de « vivre pour sa famille, de ne plus s'imposer de limites ». Il s'agissait d'un vieux rêve, celui de la traversée de la Manche. Il se jeta à l'eau, en se disant « pourquoi pas moi ? ».

Plusieurs années plus tard, il finit par réussir cette traversée, armé d'un mental de fer et surpassant plusieurs valides. Il ne recherchait pas la gloire, il ne voulait que se prouver à lui-même qu'il en était capable.

C'est à partir de là qu'il est devenu un symbole... malgré lui.

C.B & M.G

POLITIQUE#01

ANDROMÈDE: LES AVANTAGES D'UN ECOQUARTIER EN DÉVELOPPEMENT

Par Romain Luspot,
Léa Barrau,
Julia Pouligny,
Germain Chartier

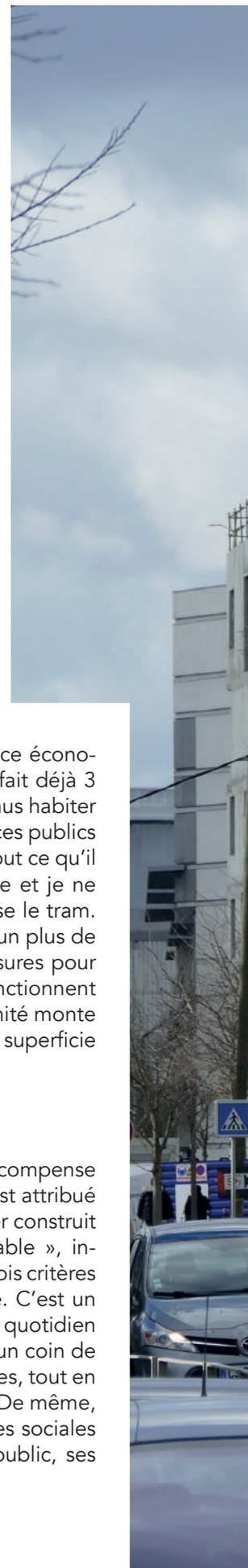
Blagnac accueille un écoquartier depuis 2003. Il est le résultat de la nouvelle politique de développement durable de la ville. Ce nouveau type de logement est le premier vrai projet écologique de la ville, qui mise énormément sur la réussite de ce quartier moderne et révolutionnaire.

Blagnac a su faire de cette zone un endroit où il fait bon vivre. On y trouve des locaux modernes pour les nouvelles entreprises, et des espaces publics accessibles à tous. Laurence, 58 ans, commerçante depuis un an dans le quartier, nous livre : « Je me suis installée à Andromède en 2016. En venant ici, je savais très bien que les premiers clients seraient essentiellement des professionnels, venant le midi pour venir se restaurer et donc je suis ouverte seulement le déjeuner ». Elle entend quand même agrandir sa clientèle : « J'espère plus tard pouvoir attirer les gens en soirée. Le quartier est calme et se développe à une vitesse impressionnante. En un an, on s'en est bien rendu compte ». On y trouve des espaces publics, des commerces et services. Il offre aussi l'avantage d'être bien desservi par les transports en commun. Tram et bus sont à disposition en direction du centre-ville de Toulouse. Le tramway relie le centre de Blagnac au secteur d'Airbus et du CHU de Purpan en passant par les communes des alentours. Lors des premières arrivées en 2008, les habitants se disaient soucieux de l'avenir de leur quartier, mais les mesures prises par la ville ont rapidement rassuré les plus in-

quiets et il est aujourd'hui en pleine croissance économique. Jérémy, 27 ans, nous confie : « Cela fait déjà 3 ans que ma famille et moi-même sommes venus habiter ici. L'endroit est super avec beaucoup d'espaces publics pour les enfants et c'est bien sécurisé. On a tout ce qu'il faut dans les environs. Je travaille à Toulouse et je ne prends plus la voiture pour m'y rendre, j'utilise le tram. En ce qui concerne l'écologie, c'est toujours un plus de se dire que le quartier prend de bonnes mesures pour l'environnement ! ». Tous les équipements fonctionnent et la demande pour les commerces de proximité monte en flèche. Le quartier atteint aujourd'hui une superficie de 210 hectares.

L'ÉCOLOGIE COMME MAÎTRE MOT

En 2014, le label ÉcoQuartier national, qui récompense les villes pour leur développement durable, est attribué à Andromède. « Un écoquartier est un quartier construit selon des objectifs de développement durable », informe le site internet. Le secteur se base sur trois critères généraux : l'économie, la mixité et la qualité. C'est un nouveau mode de vie, qui consiste à vivre au quotidien avec l'idée du développement durable dans un coin de la tête. Les logements doivent être écologiques, tout en répondant aux attentes des futurs acheteurs. De même, le quartier doit « mélanger » toutes les classes sociales afin de pouvoir proposer, à un plus grand public, ses services et créer une mixité sociale.



Crédit : Germain Chartier

L'économie à Andromède se ressent essentiellement grâce au retour des commerces de proximité. Plus de grande surface, il favorise les producteurs locaux afin de faciliter leur insertion dans la vie économique. La qualité de vie des riverains est aussi importante, car des habitants heureux font un quartier heureux. Dans le cadre de l'écoquartier, il faut proposer aux usagers des innovations pour faciliter leurs déplacements et plus généralement sa vie de tous les jours. Andromède privilégie les modes de circulation écologiques et moins bruyants tels que le tram mais aussi de plus grands espaces pour les vélos avec des multiples pistes cyclables. Les équipements publics sont modernes et innovants au service des habitants. Ici, l'écologie rime donc bien avec économie.

En quelques chiffres, le quartier d'Andromède c'est :

- 70 hectares d'espaces verts avec 12 000 arbres ;
- 200 000 m² de bureaux ;
- 11 000 m² de commerces ;
- 15 km de pistes cyclables et 8 km d'allées stabilisées pour piétons ;
- 3 arrêts de tramway, 5 lignes de bus.

G.C

LA PAROLE DONNÉE AUX ÉTRANGERS

Toulouse diversités est une instance de concertation destinée aux résidents étrangers ou d'origine étrangère à Toulouse.

Ce Conseil donne la parole à ses membres et les écoute. Il a pour but d'aider à l'insertion citoyenne, économique, sociale et culturelle. Baptisé ainsi, Toulouse diversités représente la ville dans sa multiplicité. Le premier Conseil a été lancé le 20 octobre 2016, en présence du maire de Toulouse, Jean-Luc Moudenc, et de son adjoint en charge de Toulouse diversités, Djillali Lahiani. Les membres du Conseil sont sélectionnés après appel à candidature. Pour s'inscrire, il y a certaines conditions : « Il faut que la personne soit résidente depuis au moins cinq ans à Toulouse, ou qu'elle ait obtenu la nationalité française depuis un an et demi. Il faut aussi une certaine diversité de professions, qu'il y ait



« L'instance se compose de soixante-dix membres élus dans une parité absolue »

autant d'étudiants que de chefs d'entreprise par exemple », informe Djillali Lahiani. « L'instance se compose de soixante-dix membres élus dans une parité absolue, dont trente-cinq membres permanents du Conseil et autant de suppléants. Cette pluralité et cette mixité permettent aux membres de Toulouse diversités d'échanger sur leurs parcours différents et de débattre sur des sujets uniquement régionaux », souligne-t-il.

L'ORGANISATION DE LA JOURNÉE DU 21 MAI EN DÉBAT

Actuellement, le sujet de débat est celui de l'organisation de la journée du 21 mai prochain. Il s'agit de la journée internationale de la diversité organisée par le Conseil. Elle permet de présenter un projet qui fédère des recherches effectuées par les membres de Toulouse diversités. Les adhérents sont en charge de contacter des associations toulousaines (de lutte contre le décrochage scolaire par exemple). Ils s'occupent aussi des animations qui vont divertir les citoyens,



Credit : Germain Chartier

et d'une conférence. Hicham est l'organisateur du Conseil. Il fait en sorte que le débat se déroule dans le respect et l'écoute, et se charge de vérifier que tous les membres de Toulouse diversités sont impliqués au sein du Conseil.

UN BUDGET QUI DIVISE LES ADHÉRENTS

La journée du 21 mai s'organise avec un budget de 5 000 euros. Ce budget ne fait pas l'unanimité. Patricia, enseignante, s'indigne d'ailleurs du « manque de moyens du Conseil » pour réaliser une journée de cette envergure. Cette instance est très intéressante car même si ses membres ne sont pas tous d'accord, le respect et l'écoute sont de rigueur.

L.B

UNE AIDE POUR LES RESCAPÉES D'AZF

L'association Cœur Métis a ouvert ses portes en 2006 dans le but de créer un espace de rencontre pour les femmes du quartier Empalot qui ressentent encore les stigmates de l'explosion d'AZF en 2001. Le but est de favoriser le lien social et de réinsérer ces personnes dans la vie active. « Nous effectuons un accompagnement social et professionnel auprès des femmes du quartier Empalot mais aussi, de plus en plus, des environs de Toulouse », nous explique Christele Chanut, la directrice commerciale de l'association.

« Notre fréquentation ne cesse d'augmenter de mois en mois, notamment grâce aux nouveaux aménagements que nous avons pu réaliser ». Grâce à l'investissement mis en place en 2010 qui a augmenté les capacités d'accueil et apporté du matériel innovant, l'association continue de se développer en améliorant continuellement ses services.

R.L

LA CITOYENNETÉ DÈS L'ENFANCE

Le conseil municipal des enfants (CME) est un projet éducatif citoyen créé par le conseil municipal des adultes, qui permet aux enfants d'apprendre les valeurs de la République et les droits et devoirs des citoyens. « A travers la découverte de la métropole, les enfants choisissent une thématique, comme l'environnement par exemple, afin de réaliser des projets au service de tous les habitants de la ville » nous explique Virginie Jover, la coordinatrice du CME.

« Nous informons les écoles toulousaines lors de chaque nouveau mandat, et si elles sont volontaires, une campagne électorale se réalise à l'école. Les jeunes conseillers municipaux sont ensuite élus pour deux ans. » L'année dernière, un groupe d'enfants a réalisé un projet permettant d'informer les Toulousains des lieux où il est possible de circuler à vélo par exemple.

L.B

ZAPPING

UNE MAISON DE SERVICES PUBLICS

Il y a 4 ans, le 15 avril 2013, ouvrait la Maison de la citoyenneté du secteur Rive Gauche à Toulouse. Elle ravit les riverains. Cette dernière est, en effet, ouverte à tous les Toulousains (habitants, professionnels, associations,...) et héberge les services de mairie annexe et la permanence des élus, un espace ressources pour les pratiques citoyennes et associatives. « Je trouve que l'instauration d'une Maison de la citoyenneté à Toulouse est vraiment pratique. Elle nous permet de faciliter le dialogue avec les élus mais aussi de participer aux débats publics », nous explique Joseph, un habitant de Saint-Cyprien. « La permanence du Centre Régional Information Jeunesse (CRIJ) est une aubaine pour les jeunes qui cherchent un logement. Mon fils a pu en bénéficier de façon efficace. » La maison de la citoyenneté dispose donc de nombreux atouts pour aider les personnes en transition professionnelle.

R.L



La maison de la citoyenneté, place du Marché aux Cochons, Toulouse.

Crédit: Germain Charrier

FACILITER L'ACCÈS AU LOGEMENT POUR "VIVRE MIEUX"

« Vivre mieux » est l'association créée en 1989, qui facilite l'accès au logement et l'insertion sociale pour la population du Grand Toulouse. Les 6 salariés, accompagnés de bénévoles, vont aider des personnes ayant de petits revenus. Pour pouvoir se loger, de nombreuses garanties sont nécessaires, et certaines ne sont pas en mesure de pouvoir les fournir. C'est pourquoi cette association œuvre, pour pouvoir loger ceux qui ne disposent pas de caution ou de garant.

« Ces personnes sont souvent isolées, pour cela nous allons les aider à retrouver une stabilité dans leur vie », nous confie Carine Klein, la directrice de l'association.

Parmi les bénévoles, il y a aussi des infirmières à disposition. De nombreuses collectes sont organisées afin de mieux intégrer ces personnes qui s'étaient coupées de la société.

J.P

Les Commerçants, Artisans et Professions Libérales de Blagnac

B&co préserve le rapport humain et contribue à sauvegarder l'art du bien vivre. L'association sert de plate-forme d'échange autour d'un intérêt commun :
Le commerce de proximité.

Mairie de Blagnac
Place Jean-Louis Puig
31700 Blagnac

SOCIÉTÉ#02

LA SELF-DÉFENSE : UNE SOLUTION AUX AGRESSIONS DE RUE

Par Marie Sineux
Thomas Alidières
Aury Bouzar
Hugo Kucharski

Un cours de self-défense à la Manufacture de Tabacs, près du Capitole



Trois quarts des Françaises déclarent avoir déjà été abordées dans la rue, et parmi elles, 21 % auraient été agressées physiquement dans ce cadre. Plus de 300 000 femmes seraient victimes chaque année de violences sexuelles dans l'espace public en France selon l'Institut National d'Etudes Démographiques. Le harcèlement de rue est donc aujourd'hui très fréquent.

Les cours de self-défense, aussi appelés « défense personnelle » en français, se sont multipliés partout en France, permettant d'acquérir des techniques de défense. L'université Toulouse 1 Capitole (UT1) a, elle aussi, mis en place ces cours, dispensés par Frédéric Heuser.

Le professeur affirme que 90 % de ses élèves sont des femmes. Ainsi, ce semestre, le cours est composé de 18 filles et 2 garçons. « Ce sont des femmes qui sont victimes quotidiennement de harcèlement de rue », explique Frédéric Heuser. C'est souvent la peur de ne pas savoir se défendre en cas d'agression qui les ont poussés à s'inscrire à ce cours.

UN SPORT BASÉ SUR LES ARTS MARTIAUX

La self-défense est inspirée des arts martiaux. Frédé-

ric Heuser nous explique avoir pris « les techniques les plus efficaces pour réagir de manière adaptée à une situation de danger ». Issu majoritairement de l'école du Karaté, le professeur de sport de UT1 a été fortement influencé par cette discipline pour l'élaboration de ses cours de self-défense.

Les valeurs des arts martiaux se retrouvent également dans la discipline, à savoir la droiture, l'honnêteté et le courage.

UNE DISCIPLINE RESPECTUEUSE

La self-défense est, comme évoqué précédemment, basé sur les valeurs respectueuses des arts martiaux. Mais Frédéric Heuser nous parle d'un sport dont le but est de trouver un certain équilibre entre la riposte et l'attaque, de catégoriser les agressions, et d'agir bien sûr uniquement en cas de légitime défense. Il n'est jamais question de détruire l'adversaire. Le professeur insiste alors sur le fait de dissuader l'agresseur en face, en montrant notre confiance et nos capacités à réagir.

« L'attitude et l'intimidation représente 70% de la défense », affirme-t-il.

Durant ses cours, il y a donc des mises en situation, permettant d'évaluer la gravité de la situation et de savoir y rétorquer de manière efficace et mesurée.



Crédit : Marie Sineux

DSH, L'ACCOMPAGNEMENT PERSONNALISÉ DE PROJET ARTISTIQUE

Le centre de formation DSH, créé en 2005, propose quatre formations différentes centrées sur la culture hip-hop.

Le centre de formations aide de nombreuses personnes à réaliser leurs projets rêvés. DSH, de plus, est gratuit pour les demandeurs d'emplois.

DES ARTISTES EN FORMATION

Samuel, Antoine et Lucas ont suivi la formation « accompagnement de projet artistique hip-hop ».

Tous nous rendent compte d'un accompagnement personnel de l'équipe de DSH. « Il y a différents modules et intervenants », nous explique Lucas. Ce dernier a ainsi pu créer une association pour son groupe de rap « Banlieue Toulousaine », et une afin de fédérer les acteurs du hip-hop à Toulouse, « Le Réseau ».

« DSH nous forme à la communication, la résidence, l'enregistrement, ou l'utilisation de certains logiciels », clarifie Antoine qui a rejoint l'équipe de Booster FM pour l'émission « La Frappe ».

DSH CONCRÉTISE LES IDÉES

On peut se rendre à DSH pour développer notre projet, mais aussi « pour décider de notre projet », reprend Lucas.

DSH a ainsi orienté Samuel, 19 ans, vers la création d'un label suite au désir de réunir des artistes sur un EP. Les formateurs l'ont beaucoup aidé pour la création des papiers et la réalisation des contrats. Le label « Chèvre Miel » verra le jour courant 2018.



Deux anciens étudiants de DSH, à Toulouse

Crédit : Marie Sineux

DES ÉTUDIANTS RASSURÉS

Ce cours est avant tout vu comme une aide à faire face aux situations de danger. La self-défense n'est pas axée uniquement sur les coups, mais aussi sur l'attitude à adopter. Elle permet d'avoir plus confiance en soi lors de cas dangereux. « Ce cours m'a permis d'acquérir de la confiance, on y apprend que c'est beaucoup une histoire d'attitude. Je suis maintenant plus sereine dans certaines situations », témoigne une étudiante en droit. Un de ses camarades visualise alors plus la discipline comme « des conseils de vie » que comme un cours. Frédéric Heuser expose alors l'exemple d'un étudiant s'étant fait agressé récemment. Grâce aux

techniques enseignées, il est parvenu à se protéger et parer les coups, et ainsi à « limiter les dégâts ». Les élèves adoptent rapidement des réflexes utiles pour leur protection.

En plus de la protection qu'elle apporte, la self-défense permet de se défouler, mais aussi de reprendre confiance en soi, aussi bien pendant des agressions que dans la vie de tous les jours.

UNE OFFRE TRÈS ACCESSIBLE

Ce sport tend à se développer dans les différentes salles de sport, notamment exclusivement féminines, mais le coût d'adhésion reste assez élevé. UT1 propose l'inscription aux activités sportives à 20€ pour les deux semestres de l'année. Un

coût qui est donc dérisoire face aux autres établissements proposant en général la séance de self-défense à 20€.

En plus de l'accessibilité financière de cette discipline enseignée à l'Université Toulouse 1 Capitole, le sport en lui-même ne demande pas d'habilités particulières. Les techniques apprises sont simples, ne nécessitent pas obligatoirement beaucoup de force, et sont facilement applicables.



«Grâce à ce cours, je me sens plus confiante quand je marche tard le soir dans la rue ...»



Crédit : Marie Sineux

La self-défense est bien plus qu'un sport de combat. Il constitue un véritable bouclier contre les agressions, principalement par effet de dissuasion. « Prendre confiance en soi, et n'agir qu'en cas de légitime défense » en sont les principaux buts.

M.S

Sourires et sport
au cours de Monsieur Heuser

LE MEILLEUR AMI DE L'HOMME ?

En France, on estime à environ 100 000 le nombre d'animaux abandonnés chaque année. Nous nous sommes donc intéressés à l'ONG Agirpourlesanimaux basée à Castelnau. Innovante, elle propose des journées adoptions où le refuge est ouvert au grand public, elle permet à des animaux d'être parrainés par les internautes, et intervient lorsque des cas de maltraitance sont signalés sur des chats ou des chiens.

« Avec la situation économique, et les frais vétérinaires qui sont de plus en plus chers, les gens abandonnent donc plus leurs animaux, d'où la nécessité d'agir » nous explique Alexandra Cassaing, présidente de l'association.

L'association mène également des combats en lien avec la maltraitance animale (fourrure, corrida, test sur des animaux en laboratoire...), mettant ainsi en lumière des problèmes de société, trop souvent oubliés dans les débats public.

A.B-E

L'ART COMME PANSEMENT

En partenariat avec des associations toulousaines, le CHU de Purpan propose aux enfants malades des activités afin de les éveiller à la culture.

L'association « Grand air & p'tits bonheurs », créée en 2004, vient au chevet des enfants deux fois par mois « pour leur chanter des chansons afin de leur permettre de s'évader et de s'éveiller à la musique » comme nous l'a expliqué la présidente de l'association Camille. «L'association m'aide beaucoup, parce que je m'ennuie énormément à l'hôpital. En plus, j'adore leurs chansons, j'apprends plein de choses.» nous dit Vincent, 6 ans, hospitalisé pour une jambe cassée.

Cette association a notamment créé un conte, intitulé « Le Voyage de Yago », qui permet aux enfants de découvrir de nombreux pays à travers la chanson d'un perroquet. « L'association permet aux petits de se cultiver en musique », selon Camille. De quoi leur permettre de s'évader malgré la maladie.

H.K



Crédit : Thomas Alidières

La devanture de l'espace diversités laïcités situé au 38 rue aubuisson à Toulouse

ZAPPING

HANDICAP ET QUOTIDIEN : UNE ASSOCIATION FAIT LE LIEN

En France, 13,4 % des personnes déclarées en situation de handicap sont atteintes d'une déficience motrice. 6,6 % sont diagnostiqués comme déficients intellectuellement ou mentalement.

C'est dans ce contexte que Magali Fouillen, une Saint-Sulpicienne a décidé en 2002 de lancer son association à but non lucratif «La Vie est Belle» : «Au départ on était deux pour faire ce projet, puis tout s'est développé très vite».

Ce projet, c'était de monter une structure d'aide et d'accompagnement à domicile pour les personnes âgées, les adultes et enfants handicapés en milieu rural grâce à des assistant(e)s de vie qui viennent aider dans les gestes essentiels de la vie quotidienne tels que les repas, la toilette ou les différentes tâches ménagères.

«Les hôpitaux ou le service public renseignent les familles sur les différentes options d'aide à leur proche en difficulté, puis elles nous contactent et on met tout en œuvre pour simplifier la vie de ces personnes, tout simplement » nous explique la dirigeante de l'association.

T.A

MINORITÉS ET DISCRIMINATIONS : TOULOUSE PASSE À L'ACTION

4 ans après la loi pour le mariage homosexuel, plus de 32.000 Français de même sexe se sont dit oui. Pourtant, à l'instar des 3 actifs sur 10 étant victimes de racisme au travail, ces personnes font partie de minorités discriminées.

Pour les aider à ne pas souffrir du regard des autres, le 20 février 2012 a ouvert à Toulouse L'espace Diversités Laïcité, non loin du métro Jean Jaurès.

Ce lieu a pour vocation « d'accueillir tous les publics victimes de discriminations et dialoguer sur ces problématiques ». En effet, dans ce site de 2 200m² vous trouverez un bureau de permanences assurées par différentes associations afin de soutenir les personnes en situation de rejet ou d'exclusion. Le centre possède également différentes salles d'exposition sur de multiples thématiques comme les droits humains ou la laïcité, et enfin un étage accueillant un centre LGBT.

T.A

ENSEMBLE
CULTIVONS VOTRE AVENIR

*Présenter vos compétences aux bonnes personnes,
une passerelle vers l'ascension professionnelle.*

RÉUSSIR
CLUB D'ENTREPRISES

20 RUE MONTAIGNE
31700 BLAGNAC
05.34.39.99.17
reussir-entreprises.com

ÉCONOMIE#03

LE NOUVEL ÉLAN DE LA STATION DU MOURTIS

Par Medy Guillonnet
Léa Hermal
Cassandre Garot
Dorian Boussol

De nombreuses petites stations de ski de basse altitude ont été contraintes de fermer leurs pistes à l'instar de Puigmal (Pyrénées Orientales) ou toutefois Luz Ardiden (Haute Pyrénées). Concurrence des «grosses stations», manque de neige ces dernières saisons, comment la petite station du Mourtis survit ? La petite station du Mourtis (Haute Garonne) a elle bien réussi sa mutation : reportage.

Selon une étude de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques, d'ici à la fin du siècle, seuls 61 % des domaines skiables de France, contre 90 % aujourd'hui, devraient bénéficier d'un enneigement naturel suffisant pour poursuivre leur activité, selon les experts.

Cette crise qui touche les stations de sport d'hiver est principalement due à 2 facteurs : le premier est le dérèglement climatique qui génère une baisse des chutes de neige depuis ces 50 dernières années, la seconde cause est le développement des grosses stations de ski qui accueillent des milliers de vacanciers venus de l'Europe entière, ce qui provoque cruelle concurrence aux petites stations.

LE MOURTIS : UN EXEMPLE À SUIVRE

Station la plus proche de Toulouse à seulement 1h30 de la ville rose, perchée en Haute-Garonne entre 1 350 et 1 860 mètres d'altitude, la station du Mourtis a frôlé la fermeture définitive au début des années 2000. Les élus de la petite commune de Boutx de 240 habitants se sont alors mobilisés, en transférant en 2005 la gestion de la station à la communauté de communes du canton de Saint-Béat. Ils ont créé la régie du Mourtis, nouvel opérateur du site afin de mettre en place un programme d'aménagement de 8,5 millions d'euros, financé à 80 % par le département, la région, l'État et des aides européennes.

UNE STATION SOURCE D'EMPLOIS

L'investissement misait avant tout sur le ski : rénovation des remontées mécaniques, acquisition de matériel de damage, création d'une retenue d'eau pour alimenter un réseau de canons à neige. «Ce projet a sauvé la station», selon Marie Wallez, chargée de communication de la station et employée de la régie du Mourtis. La station fait vivre une grande partie du canton.

Ski en famille au Mourtis



**PART DES DOMAINES
SKIABLES FRANÇAIS
QUI BÉNÉFICIERONT
D'UN ENNEIGEMENT NATUREL
À LA FIN DU 21^{ÈME} SIÈCLE**

61%

Aujourd'hui 90% des domaines skiables ont un enneigement naturel convenable pour accueillir des activités sportives hivernales.



En effet elle compte 6 permanents, 35 saisonniers dont 50 durant les vacances scolaires, et 90 personnes dépendent de son activité (commerçants, gîtes...). Ces investissements étaient donc primordiaux pour la survie de ces emplois. Marie Wallez met également l'accent sur la forte rentabilité des canons à neige : «L'investissement pour la neige de culture était indispensable. Sans nos vingt canons, une mauvaise année signifierait 110 000 € de chiffre d'affaires. Avec les canons, on a réussi à monter à 700 000 € de chiffres d'affaires l'année dernière.»

DE NOUVELLES ALTERNATIVES ÉTÉ COMME HIVER

La création de la régie du Mourtis a donc permis à la station de renaître de ses cendres, mais elle n'en reste pas là. Avec ses 15 pistes à faibles dénivelés à seulement 1 300 mètres d'altitude, la station vise à accueillir un public ciblé : les familles. Elle a décidé de développer un panel d'activités qui attire particulièrement les familles toujours à la recherche d'activités ludiques autres que le ski. Différentes activités se sont donc développées dans la station, telles que le VTT descente downhill, le tir à l'arc préhistorique, l'air board....

Laurent Prader, gérant de l'association Wood's rider du Mourtis propose différentes activités sur terre comme sur neige pour tout âge et tous niveaux : « nous mettons à disposition du fat bike lorsque le domaine est enneigé, mais lorsque la neige n'est pas au rendez-vous, il y a d'autres activités telles le VTT X-country, l'enduro, le free ride et le VTT descente, qui permettront aux débutants comme aux confirmés de s'épanouir sur les parcours dédiés à la discipline.» Il insiste également sur l'accessibilité de ces activités pouvant être pratiquées dès l'âge de 6 ans . L'association créée en 1998 ne fait que se développer au fil des années. Auto-entrepreneur il y a 20 ans, Laurent embauche aujourd'hui 15 salariés. D'abord accompagnateur en randonnée, Laurent a vite compris le potentiel des activités extérieures liées à la pratique sur



Les canons à neige en pleine action sur les pistes du Mourtis.

neige, en développant ces activités été comme hiver. Il considère son projet comme une réelle alternative permettant de faire survivre la station toute l'année.

Entre investissements importants et renouveau des activités, la station du Mourtis a réussi un beau pari. Proche de la fermeture en 2000, elle est 18 ans plus tard une station qui accueille plus de 5000 familles été comme hiver. En essayant de préserver son activité via la neige, la station pyrénéenne montre un bon exemple

UNE STATION QUI ACCUEILLE PLUS DE 5000 FAMILLES PAR AN

de solidarité face à la crise qui touche les petites stations de ski ces dernières années. Elles sont 3 stations de Haute-Garonne à être dans la même situation : Luchon-Super-Bagnères, Oueil et le Mourtis toutes trois gérées par un seul directeur pour une stratégie commune et une mutualisation des moyens. Le Conseil départemental de Haute-Garonne a annoncé que ce projet débiterait en mars 2018 pour des investissements de 20 millions d'euros jusqu'en 2021.

D.B

PART DES HABITANTS DE BOUTX QUI VIVENT GRÂCE À LA STATION

58%

La station compte 6 permanents, 35 saisonniers dont 50 durant les vacances scolaires, et 90 personnes dépendent de son activité.



LES DEMANDEURS D'EMPLOI SUR LEUR 31

Reflét 31 est une association basée dans le quartier des minimes à Toulouse. Elle aide notamment les chercheurs d'emploi à travailler leur image, afin de mettre toutes les chances de leur côté lors d'entretiens d'embauche. Pour cela il est possible de participer à différents ateliers collectifs mais aussi individuels. Les ateliers individuels sont axés sur la gestuelle et le comportement face à un entretien, des simulations sont aussi effectuées. Les formateurs s'adaptent à la personnalité du demandeur d'emploi ainsi qu'à ses besoins et chaque personne a le droit à un suivi personnalisé en fonction de ses objectifs.

Cette association a un rôle important à jouer pour les personnes désirant retrouver un emploi. Elle permet à ses membres de travailler certains aspects qui les pénalisent dans leurs recherches.

M.G

BOIS & CIE, LE PARTAGE AUTOUR DU BOIS

Association basée à Toulouse, Bois & Cie se place comme un acteur central de l'économie sociale et solidaire. Créée en 2005, elle rassemble ses adhérents autour d'une passion commune : le bois. En effet, grâce à sa filière ACI, elle propose à des personnes éloignées de l'emploi de collecter des rebuts de bois afin de leur donner une seconde vie. Cela permet de réduire les déchets, mais surtout donne l'opportunité aux individus de se former et d'acquérir un savoir-faire transposable à d'autres secteurs de l'économie. Cela favorise ainsi l'emploi local. A l'origine, les membres créaient des habitations démontables pour remédier à leurs propres problèmes de logements. Aujourd'hui elle compte plus de 150 adhérents. L'association s'est aussi développée dans d'autres domaines.

C.G

LE CROWDFUNDING COMME TREMLIN POUR LES MÉDIAS

Aujourd'hui, le numérique facilite la création de nouveaux médias. Cependant le financement est souvent un problème pour se lancer ou tout simplement pour développer les supports déjà existant. Pour pallier le manque de moyens, il existe plusieurs solutions dont le crowdfunding. Cette méthode, aussi appelée «financement participatif», consiste à s'appuyer sur les dons d'un grand nombre de personnes afin de financer un projet. Plusieurs plateformes existent.

MÉDIACITÉS, UN EXEMPLE DE RÉUSSITE

Par exemple, Kiss Kiss Bank Bank a permis la création de plusieurs médias comme Ebdo (409 091 € collectés) ou Society (50 199 €), mais aussi le développement du média toulousain Boudu. Non seulement cela a financé une campagne d'affichage en même temps que la sortie du premier numéro, mais aussi de développer leur version numérique. On peut également citer Unilend ou Ulule comme site de crowdfunding. Médiacités, média en ligne d'investigation indépendant qui repose sur

le même modèle que Médiapart, s'est tout d'abord lancé à Lille. Afin de se développer et de s'étendre, les fondateurs ont choisi le crowdfunding. Ils ont en effet eu recours à Ulule. Créée il y a 6 ans, cette plateforme fonctionne sur un principe simple. Les fondateurs soumettent un projet. En contrepartie de leurs dons, les personnes ont accès à des abonnements gratuits et peuvent rencontrer les créateurs selon l'importance de la somme donnée. Grâce à cette méthode, Médiacités a récolté plus que les fonds espérés (101%). Le média a donc pu s'exporter dans d'autres villes. En effet, il est désormais présent à Toulouse, Nantes et Lyon.

Médiacités, un exemple de réussite par le crowdfunding



Il souhaite continuer à s'étendre dans d'autres métropoles. Selon Sylvain Morvan, le rédacteur en chef de Médiacités Toulouse, utiliser une plateforme de crowdfunding a été «un grand coup de communication, ça nous a apporté de la visibilité et des abonnés ». Il ajoute que « l'argent récolté était une pierre à l'édifice, nous avons obtenu 35 000 euros ».

Les subventions de l'Etat et le financement des différents créateurs n'étant pas toujours suffisants pour fonder un média, le crowdfunding apparaît comme une solution efficace.

C.G & L.H



Crédit photo: Cassandre Garot

Elémén'terre propose vaisselle et documentations

L'ENVIRONNEMENT AU CENTRE DES ÉVÉNEMENTS

Créée en 2008, l'association Elémén'terre intervient sur des événements en région Occitanie dans le but de sensibiliser les organisateurs sur l'importance de préserver l'environnement. Elle développe aussi l'aspect économique car elle promeut les producteurs locaux. Que ce soit pour des festivals de musique, des événements sportifs ou culturels, elle propose du matériel, comme de la vaisselle. Elle met aussi en place des formations

dans lesquelles elle apprend aux organisateurs à rendre leur événement plus responsable vis-à-vis de l'environnement.

DES PISTES CONCRÈTES POUR LES ORGANISATEURS

A travers ses actions, elle souhaite sensibiliser mais surtout donner des pistes concrètes aux organisateurs d'événement. Selon Béatrice Magnier, la coordinatrice des projets, il ne faut pas « dire aux gens que c'est trop tard mais leur dire que oui, il y a un problème, mais que l'on peut tous agir pour y remédier ».

C.G

L'APPLI CONTRE LE TRAVAIL ILLÉGAL : BATI VIGIE

La société Bati Vigie a lancé un concept unique en France. Une nouvelle application de lutte contre le travail illégal sur les chantiers. Le secteur du BTP représente plus de 50 % du travail au noir en France. Leur logiciel est conçu pour lire le QR Code de la nouvelle carte d'identification professionnelle des salariés du BTP.

6 000 CHANTIERS COUVERTS

L'application vérifie la validité des chantiers, des salariés et permet aux utilisateurs de se prémunir du risque pénal. Elle est une aide précieuse pour identifier les travailleurs illégaux et lutter contre ce marché parallèle. La start-up toulousaine à pour cela fait appel à des spécialistes du BTP et des juristes. Elle couvre en 2017 plus de 6 000 chantiers du sud de la France et possède 4 agences qui aident à tout référencer pour l'application.

M.G



Distributeur automatique à disposition des entreprises et des établissements publics.

Un jus d'orange frais en quelques secondes !

**Oranges
&
Co**

www.orangesandco.com

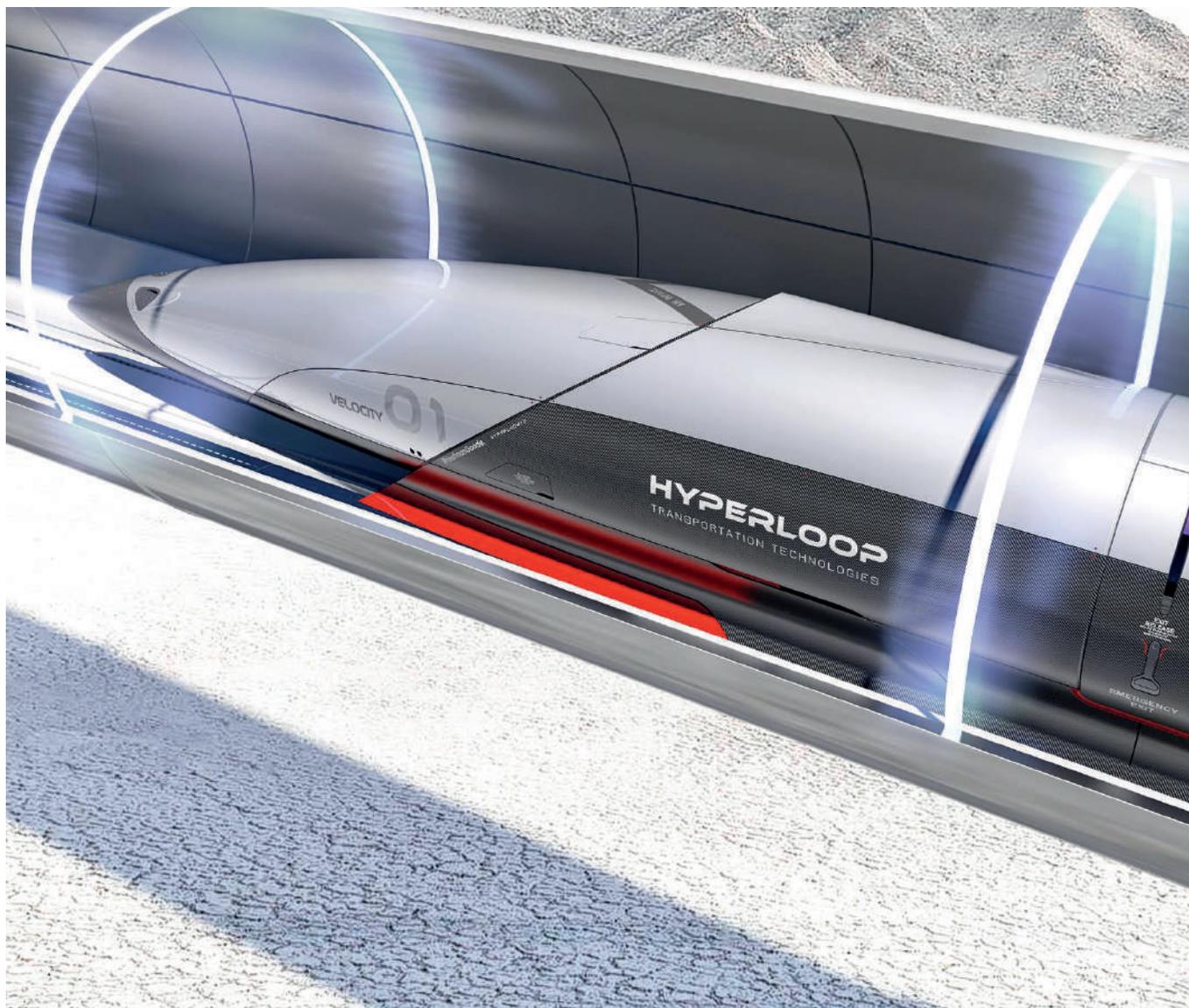
NEWTECH#04

TOULOUSE SE LANCE DANS LES TRANSPORTS DU FUTUR

La métropole de Toulouse devient une communauté urbaine 2.0. Pour la première étape de cette modernisation, les élus s'attaquent au transport avec « Hyperloop » et « Easymile ». Rencontre avec Jean-Michel Lattes, premier adjoint à la mairie de Toulouse et président de Tisséo.

Par Camille Moretti,
Anthony Delmas,
Nicolas Heeb,
Amaury Baqué

Les essais de l'Hyperloop vont commencer à la fin de l'année à Toulouse.



Le premier projet, l'hyperloop, va débuter ses tests cette année. Il y avait deux propositions, par deux investisseurs : Toulouse/Montpellier ou Toulouse/Paris. L'entreprise, HTT (Toulouse/Montpellier) a été choisie par la région, le département et Toulouse Métropole.

Jean-Michel Lattes explique en tout premier lieu « c'est un projet démultiplié car : « l'équivalent va voir le jour en Californie ».

De même : « c'est une innovation technique qui reste à confirmer, le passage d'un moyen de transport à l'intérieur d'un tube sous vide ». Relié les deux grandes villes de la région se fera en un quart d'heure à 1200km/h. Toulouse n'a pas été choisi au hasard. Le groupe américain, porteur du projet, est allé visiter plusieurs villes européennes.

TOULOUSE/ MONTPELLIER EN 15 MINUTES ?

L'adjoint explique « Les dirigeants étaient plutôt partis dans les pays de l'Est pour des avantages financiers. Ils ont fini par choisir Toulouse pour deux raisons : « le site de Francazal (ancienne base aérienne), et un écosystème d'ingénieur qui nous permettait de recruter sur place les « cerveaux » dont ils avaient besoin ». Pour faire les tests, les américains avaient besoin d'installer un tube d'essai d'un peu plus d'un kilomètre, ce que pouvait lui apporter la base désaffectée de Francazal. Sur l'aspect financier, le vice-président de Toulouse métropole, explique : « c'est une phase importante pour

les investisseurs, car pour le moment ils perdent de l'argent mais avec l'espoir d'arriver à faire un système qui leur permettra de tirer des bénéfices ». Mais il tient à préciser que les organismes publics n'ont apporté aucune aide financière « On ne finance pas le projet, on leur donne les moyens de venir. La région a aidé à leur trouver un emplacement », conclue le 1er adjoint. Les individus visés seront dans un premier temps des personnes qui sont prêt à mettre le prix pour être rapidement à Toulouse ou Montpellier.

TISSÉO PRÉSENTE SES NOUVEAUX PROJETS

Ces moyens de transport ont pour but d'améliorer les trajets des Toulousains. C'est dans cette idée-là qu'une troisième ligne de métro sera ajoutée reliant Colomiers à Labège, ainsi qu'un téléphérique urbain allant de l'université Paul Sabatier au CHU puis à l'Oncopole, d'ici 2019. En complémentarité, afin de fluidifier le transport, la capacité de la ligne A du métro sera doublée et dix nouvelles lignes Linéo seront rajoutées. Linéo est un bus qui passe plus fréquemment, il n'y a quasiment pas de temps d'attente. De plus, ces bus sont équipés d'écrans affichant des informations importantes pour les passagers, tels que l'horaire du prochain bus. Dans le futur, le WIFI devrait être mis en place dans ces bus et permettrait, avec la 4G dans le métro, de pouvoir travailler dans les transports en commun.

A.D, N.H.

À QUAND DES NAVETTES SANS CHAUFFEUR ?

Un second projet risque de changer le quotidien des Toulousains. Easymile, un véhicule sans chauffeur, électrique et autonome pourrait bientôt sillonner les rues de Toulouse. Cette navette, prévue pour des trajets courts en lieu urbain, est en développement sur la même base aéronautique que Hyperloop à Francazal.

Jean-Michel Lattes, président de Tisséo, prévoit l'utilisation de ces navettes dans toute la métropole : «On est prêts à accueillir la navette électrique sur notre réseau de transport, il faut qu'on soit sur ces projets-là. «Il ne s'arrête pas là : «A court terme, on a comme projet, avec la navette Easymile, de faire le dernier kilomètre ». Il développe cette notion de dernier kilomètre : « c'est la distance entre le transport en commun lourd, comme le bus ou le métro, et le but atteint, souvent un point d'intérêt ».

Le président de Tisséo a quelques idées de tracés en lien avec la troisième ligne de métro en projet. Les navettes sont destinées à relier le futur arrêt de métro Côte Pavée et la Cité de l'Espace, ainsi que Jean Maga et le siège social d'Airbus. **A.B**



Navette autonome Easymile au salon Futurapolis.

Crédit : A.D

QUAND NOUVELLES TECHNOLOGIES RIMENT AVEC SANTÉ !



L'ARS, Agence Régionale de Santé, définit la télémédecine comme une pratique médicale à distance mobilisant des technologies de l'information et de la communication. Cinq actes de télémédecine sont reconnus : la téléconsultation, la téléexpertise, la télésurveillance, la téléassistance médicale et la régulation médicale.

La télémédecine vient révolutionner l'accès aux soins pour tous, où que les patients soient situés, et faciliter leur prise en charge. Elle permet désormais de mettre en relation les acteurs concernés grâce aux nouvelles technologies. Ainsi, un patient peut entrer en contact à dis-

tance avec un ou plusieurs professionnels de santé (visioconférence, webconférence...). Plusieurs professionnels de santé peuvent aussi communiquer par ces canaux.

Le projet PASTEL est une expérimentation menée par l'ARS afin de faciliter l'accès aux personnes âgées sur les territoires, via la télémédecine. Comme le précise Elisabeth Souviron, chargée de mission SI en Santé - Télémédecine et territoires, à l'Agence régionale de santé de l'Occitanie :

« Ce projet peut bénéficier à des personnes âgées qui résident en EHPAD (Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes) ou qui sont prises en charge dans des maisons de santé publique professionnelles disposant des équipements nécessaires de télémédecine. »

Elle explique aussi que ces personnes âgées peuvent désormais bénéficier d'une « sur-prescription de médecins traitants, avoir un accès à des gériatres, cardiologues, psychiatres, etc. ». Il y a eu beaucoup de projets de télémédecine

mais L'ARS veut aujourd'hui financer de grands projets de territoire qui s'inscrivent dans la durée : « on sait que s'il y a une vraie dynamique sur le territoire, portée par l'ensemble des acteurs locaux, ce sont des projets qui vont perdurer dans le temps » affirme la spécialiste de l'agence de santé.

DES DÉMARCHES SIMPLIFIÉES

Cependant, « aujourd'hui, la télémédecine en est encore au stade des expertises « ETAPES » (Expérimentation de la Télémédecine pour l'Amélioration du Parcours En Santé) » nuance Elisabeth Souviron.

Mais le Projet de Loi de Financement de la Sécurité Sociale (PLFSS) 2018 devrait permettre à la télémédecine de s'inscrire dans le droit commun, ce qui sous-entend que « les démarches seront allégées ». Pas d'inquiétude, pour les patients il n'y aura aucun impact financier étant donné que la prise en charge reste de 100 %, souligne la chargée de mission SI en santé.

L'ARS étant actuellement en train de rédiger le nouveau Plan Régional de Santé 2018-2022 pour la région Occitanie (PRS2) qui sera publié courant 2018, ces avancées en matière de télémédecine ne manqueront pas d'y être intégrées.

C.M

L'IMPRIMANTE 3D RÉVOLUTIONNE LE MÉDICAL

Utilisée dans beaucoup de domaines comme l'énergétique, la robotique, le médical, l'impression 3D a permis la création de nouvelles techniques. Cet outil a donné l'idée au chirurgien Gérard Giordano, en collaboration avec la société Adler, d'utiliser cette technologie additive pour développer des prothèses faites sur mesure à base de fibre de titane. Leur fabrication sur mesure permet un meilleur collage de la prothèse sur l'os. De plus, la consommation énergétique pour les produire devrait réduire avec le temps.

Les chirurgiens utilisant ces prothèses ne sont pas affectés par ce changement, les nouvelles prothèses ayant un ancrage plus facile. Ce n'est pas l'implant en lui-même qui est révolutionnaire mais la technologie, elle permet de produire plus facilement tout en consommant moins. De plus, elle n'affecte pas le travail des chirurgiens pour qui cela ne change rien.

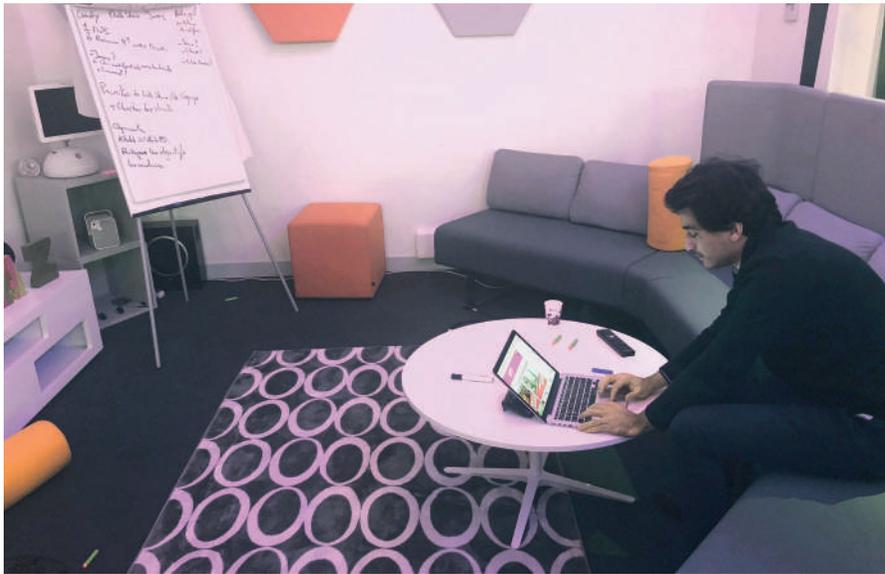
N.H

UN CULTIVATEUR D'INTÉRIEUR DE SPIRULINE

L'algue a toujours été un aliment consommé par l'homme. La spiruline, riche en fer, en protéine végétale, en vitamine et en antioxydant, possède des propriétés nutritionnelles essentielles à l'homme. Bloom, créé par Alg&You, est un incubateur à spiruline domestique et complètement autonome. Cet incubateur est capable de produire entre 80 grammes et 100 grammes de spiruline.

En effet, cette invention gère elle-même la luminosité, la température et l'agitation idéales pour la spiruline. Elle est composée de trois cuves permettant de garder la souche, ce qui donne la possibilité d'en produire plus longtemps. Cette invention peut être une solution pour les végétariens ou pour n'importe quelle personne cherchant à produire sa propre spiruline.

N.H



Antoine Aamarcha, fondateur de Gogowego

Crédit : A.D

SMARTCITY, LE PROJET DE LA VILLE CONNECTÉE

Ce programme a pour but de faciliter le quotidien des Toulousains, comme le montre la start-up « Gogowego ». À travers des entreprises, la métropole veut moderniser et rendre plus facile la vie à l'intérieur de Toulouse. L'application « Gogowego » est une messagerie intelligente, où l'utilisateur demande des informations pratiques (horaire, itinéraire, etc.). Elle est présente sur la messagerie de Facebook « Messenger » et est disponible sur le site de la mairie de Toulouse.

En cas de problème sur leur site, la messagerie prend le relais pour informer les habitants. SmartCity, le dossier de la métropole toulousaine, a pour but de construire une ville intelligente. Il a débuté en 2015 et se terminera en 2020 pour un investissement de 500 millions d'euros. Un consortium de différents acteurs venus du public (métropole) ou du privé (grandes entreprises, PME, start-up) ont mené cette « Open Métropole ». En 2017, les neuf premiers projets ont vu le jour.

ZAPPING

LE RÉSEAU ÉLECTRIQUE DE DEMAIN

Les Toulousains ont accueilli un millier de compteurs électriques intelligents et plus de 300 équipements innovants.

Smartgrid, un réseau électrique intelligent, a été testé sur plus de 1 000 foyers du centre-ville toulousain. Ce projet doit permettre une meilleure gestion de la consommation en électricité des réseaux français. Par la présence d'équipements connectés au réseau de dis-

tribution communiquant entre eux, sSmartgrid optimise les besoins en énergie de chaque foyer. Ce projet est mené par un consortium d'une dizaine d'entreprises, dont ERDF et de nombreuses start-up toulousaines. Le réseau a pour but de répondre au besoin grandissant en électricité que risquent de connaître les métropoles françaises dans un futur proche. L'arrivée de nombreuses voitures électriques en est notamment la cause. C'est grâce à des compteurs électriques nouvelle génération que chaque foyer réduit sa consommation en électricité.

A.B

A.D

Fatigués de perdre vos contrats ? de rater vos échéances ?

Vos contrats à portée de main
Lexigone, solution de contract management
intuitive et performante

www.lexigone.fr



LEXIGONE

CULTURE#05

LA CULTURE AUTOUR D'UN VERRE : LES TOULOUSAINS S'ENGAGENT

Par Anaïs Douieb,
Charlotte Bartczak,
Loïcia Fouillen,
Samuel Reffe.



Le Théâtre national de Toulouse, le 27 novembre 2017.



Nous sommes le 27 novembre 2017. Le théâtre national de Toulouse brille dans la nuit, et une centaine de personnes sont présentes pour parler d'un sujet qui leur tient à cœur : la culture dans le département. Tables rondes, sandwiches et verres de vin, tout est prêt. Petit à petit les Toulousains s'assoient aux côtés de passionnés de culture avec lesquels ils discutent et font connaissance avant le début de cette drôle de réunion. L'ambiance sonore ne cesse de monter par les multiples conversations ayant lieu de part et d'autre du théâtre. Au milieu de ce brouhaha, Anne Boyer, la vice-présidente du conseil régional, en charge de la culture, prend la parole et explique l'importance de cette soirée. La culture est un sujet important, aussi important que la politique. C'est bien pour cela que le budget annuel accordé à la culture par le département a augmenté de 7 %. Elle explique alors que la Haute-Garonne, grâce aux 250 événements proposés, essaye de rendre la culture plus accessible.

LES CITOYENS ONT DES IDÉES

L'accès de la population à la culture est le plus gros enjeu du département. Anne Boyer pose donc la question: « Comment faire culture ensemble ? ». Afin d'augmenter l'accessibilité à la culture, de multiples musées

sont devenus gratuits, les bibliothèques sont ouvertes et accessibles à tous. Mais ce n'est pas assez. Après cette soirée, en janvier 2018, trois jours ont été consacrés à des jurys citoyens. Tirés au sort parmi des volontaires, ils ont débattu de l'efficacité des solutions qui seront abordées ce soir. Cet apéritif citoyen a pour objectif de laisser s'exprimer les habitants de la région sur l'accès à la culture. Sur ce qu'il faudrait améliorer et ce qu'il faudrait mettre en place pour un meilleur apport de celle-ci. Pour ce faire, pendant une première partie, les citoyens vont échanger ensemble, exprimer les points positifs et les points négatifs de cet apport de la culture dans le département. Lors d'un deuxième temps de concertation, les personnes présentes proposeront des idées afin d'améliorer l'apport de la culture à tous. A la suite de chaque moment de réflexion, une mise en commun géante aura lieu entre tous les participants.

PLACE À LA DISCUSSION

A notre table, les avis se ressemblent : la culture n'est pas assez répartie sur le territoire. Les infrastructures qui lui sont consacrées se situent principalement dans Toulouse. Les personnes vivant dans ses banlieues ne peuvent pas se rendre aux musées aussi souvent qu'un habitant du centre-ville et c'est la première chose qu'il faudrait changer.



Crédit : Charlotte Bartczak

DES CONCERTS POUR PETITS BUDGETS

D'un point de vue budgétaire, l'accès aux concerts peut être problématique pour certaines personnes. Mais quelques salles de concert font de leur mieux pour que cette situation cesse. Il s'agit notamment du Bikini et du Connexion Live. La première est située à Ramonville. Le Bikini propose des places de concerts à prix très abordables (moins de 5 euros pour les premiers prix) afin que chacun puisse aller à plusieurs concerts par an, plutôt qu'une fois dans des grandes salles telles que le Zénith. Cette salle est rapidement devenue une référence en matière de concerts. Elle permet d'accueillir jusqu'à 1 500 personnes.



Concert au Connexion Live

Crédit : Charlotte Bartczak

SOIRÉES THÉMATIQUES

Les spectacles qualitatifs (acoustique, luminosité...) que propose le Bikini lui ont permis de se créer une place de renom sur la scène toulousaine et française. « Le week-end des curiosités » qui propose des artistes plus ou moins connus, est un des événements phares de la salle, également l'un des moins onéreux. Le Bikini a trouvé la recette pour rendre les concerts plus abordables : des prix cassés et une expérience inoubliable qui attire les foules. Toujours dans l'objectif de créer une ambiance conviviale, sans barrière d'âge et d'origine, Le Connexion Live est une salle située en plein centre de Toulouse. Il s'agit d'une salle qui fait beaucoup de bruit, notamment grâce à ses concerts et soirées à des prix ne dépassant jamais les 20 euros pour les plus coûteux. Le Connexion Live essaye de toucher un large public. C'est pour cela qu'elle propose plusieurs produits, tels que des soirées thématiques (Signatures, Jeudi Pop...). La plupart de ces événements sont gratuits. Justine Miozzo (chargée de communication et partenariats) et Camille Chizo (chargée de production et de programmation) précisent : «Lorsqu'un concert coûte 20 euros, les personnes sont toujours un peu réticentes à y aller... Au final on prend moins de risques avec les soirées gratuites puisque cela ramène toujours du monde».

C.B.

Des nombreux débats ont lieu, certains remettent en question l'absence d'éducation culturelle chez les enfants, d'autres le manque de communication sur les événements culturels.

Après avoir identifié les problèmes, il est temps de trouver des solutions pour les contrer. Les idées sont nombreuses. Monique Amoyale, une femme très enjouée, propose un bar comme les fameux pubs d'Angleterre. « On pourrait y discuter d'activités culturelles, sans nos téléphones ! Ils ne font que parasiter nos discussions et nous enfermer dans des bulles », dit-elle pour défendre son idée.

Un homme, plus jeune, désirant rester anonyme, propose quant à lui un bus culturel qui amènerait les œuvres et les artistes au public : « Comme cela, on n'aura plus à bouger, à payer l'essence ».

Mais la proposition qui retient l'attention de toute la table c'est un espace ludique où l'on pourrait danser, chanter, découvrir et enseigner la culture. Après ce temps de réflexion, les citoyens exposent leurs idées aux membres du conseil de la Haute-Garonne.

LE MOT DE LA FIN

Anne Boyer nous confie qu'une fois élue, elle s'est rendu compte que les jeunes qui se rendaient aux acti-

vités culturelles proposées par la région étaient toujours les mêmes : « Il y avait un problème », dit-elle. Elle a donc décidé que les mieux placés pour trouver des solutions étaient ceux qui sont directement concernés par le problème. Voilà comment sont nés les apéritifs culturels. Concernant les participants, les avis sont mitigés, beaucoup trouvent cette initiative excellente, comme James, qui déclare la soirée parfaitement organisée.



« Rendre la culture plus accessible est une priorité »

A l'inverse, certains redoutent un coup de pub de la part du conseil départemental. Ce qui est le cas d'Alice qui pense que cette soirée n'aboutira à rien.

Quoi qu'il en soit, Anne Boyer nous affirme que certaines des idées proposées sont réalisables, et que le département est ouvert aux changements.

A.D. & C.B.

Au Théâtre national de Toulouse, de la nourriture est offerte aux participants, avec un livret informatif concernant l'événement.



Crédit : Charlotte Barczak

THOMAS PESQUET, STAR DE LA CITÉ DE L'ESPACE

Plus de vingt ans après sa création, le centre culturel scientifique emblématique de la Ville rose a franchi le cap des 400 000 visiteurs enregistrés au cours de l'année 2017. Un score jamais atteint jusqu'à présent qui redore l'image de Toulouse à l'international.

La Cité de l'espace compte aujourd'hui parmi les plus importants sites européens destinés au spatial. La visite de Thomas Pesquet, à l'occasion des 20 ans de la création du centre, a joué un rôle important dans cette cote de popularité. Jean-Baptiste Desbois, directeur marketing du parc, rappelle également les récents exploits de M. Pesquet, qui ont éveillé un bon nombre de citoyens français à la culture spatiale.

S.R.

LA VITRINE DES SCIENCES

Le musée du Quai des Savoirs, entièrement consacré à la culture scientifique a ouvert ses portes au public en 2015.

Au détour de l'Université fédérale de Toulouse, sur la vaste esplanade Jules Guesde, ce véritable « quartier des sciences » est ouvert à tous les types de public. L'exposition Mondo Minot notamment, toujours en cours, a pour objectif d'éveiller la curiosité des plus jeunes à la culture scientifique, par le biais d'une vulgarisation maîtrisée par les organisateurs.

Du 16 février au 2 septembre 2018, le Quai des Savoirs et le Muséum de Toulouse coproduisent « L'Humain de demain ». L'exposition offrira notamment aux visiteurs une expérience immersive au sein des nouvelles technologies. Objectif : inviter à une réflexion quant à l'éthique des avancées technologiques.

S.R.



Crédit : « Décroche le son »

Le groupe Liksa, gagne le prix « Décroche le son » au Métro-nome en 2017.

ZAPPING

LES MUSICIENS SUR LE TREMPLIN

« Décroche le son », tremplin musical qui a pour but de faire connaître de nouveaux artistes musicaux a deux règles d'or : avoir entre 16 et 25 ans et ne pas être un professionnel de la musique. Amateurs de rock, de pop ou de rap, tous les styles sont bienvenus.

Créé il y a maintenant une dizaine d'années, l'évènement a vu faire

connaître des artistes comme Big-Flo & Oli, gagnants de l'édition de 2010. Cette organisation qui ne cesse de rencontrer du succès chez les jeunes passionnés de musique a pour ambition première d'offrir une carrière artistique et musicale au gagnant. Mais malgré tout, même ayant remporté la compétition, Liksa, le gagnant de l'an dernier, cherche toujours à se faire reconnaître. Ce tremplin musical reste dans tous les cas une belle opportunité pour les amateurs de musique qui cherchent à percer.

L'ART DE FAIRE LA FÊTE

Replik'art est une association qui milite contre toute forme de discrimination cherche à offrir un moment festif aux étudiants de la faculté Jean Jaurès du Mirail. Pour la troisième année consécutive, l'organisation à but non lucratif crée un festival au sein même de l'université qui aura lieu du 11 au 12 mai 2018.

Ce festival qui permet aux étudiants de connaître d'autres univers musicaux, accueille de nombreux groupes punks venus de toute la France et propose une entrée à prix libre ainsi que des soirées de soutien. Les organisateurs du festival perçoivent des aides, surtout pour rémunérer les artistes, comme celles de leur propre université ou encore du CROUS. Dans un rush déjà présent, les organisateurs tentent dès aujourd'hui de démarcher les meilleurs artistes.



Crédit : Replik'art

Le festival Replik'art, lors de l'édition du 7 juin 2016 à Jean Jaurès.

L.F.

L.F.

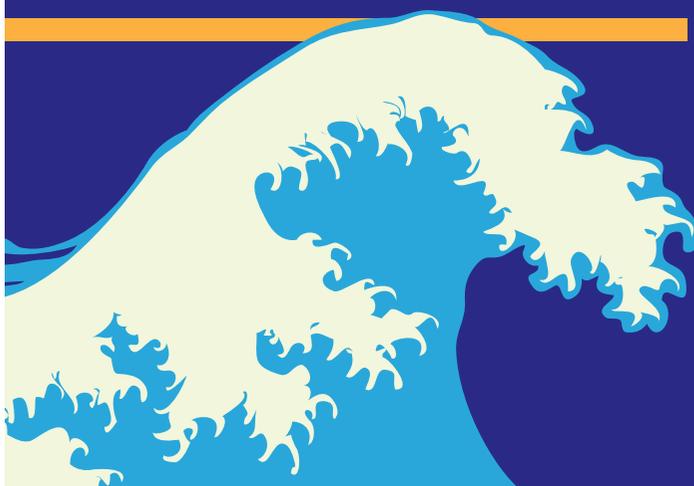
C'est le moment de divaguer !

SUMMER PARTY

9 JUILLET 2018



GROUPE IGS



SPORT#06

L'ÉCOLE DE BOXE QUI MET LE CHÔMAGE K.-O.

Par Luana Paulineau,
Bastien Dauby,
Grégory Barreiro,
Thibaut Calatayud

Avant le début du cours, les jeunes doivent procéder à un échauffement physique.

Le jeudi 7 décembre 2017 a eu lieu le gala de l'Académie Christophe Tiozzo à Toulouse, dans le quartier de Basso Cambo. Ce gala a été organisé par le personnel du club et les entreprises partenaires, pour faciliter l'insertion des jeunes dans la sphère professionnelle. L'association Christophe Tiozzo promeut la pratique de la boxe dans des quartiers « populaires » pour inculquer les valeurs du sport et favoriser l'insertion professionnelle et sociale des jeunes.

LES ACADÉMICIENS ENFILENT LES GANTS

Le club a conduit Jean-Sébastien à se diriger vers une nouvelle voie « Les entraînements au club et le cadre dans lequel je suis entré m'ont permis de me diriger vers un nouveau métier. Cette porte d'entrée a été l'ouverture du volet handisport ! » Grâce à son travail et sa détermination, Jean-Sébastien est devenu l'un des administrateurs du club. Son implication lui a notamment permis de se retrouver porte-parole d'une cause qui le concerne : la handiboxe.

UN GALA POUR LES CHERCHEURS D'EMPLOI

En outre, le club veut développer la pratique de la boxe thaï en transmettant des valeurs aux jeunes demandeurs d'emploi telles que le respect, la rigueur, la persévérance et la détermination. Un enseignement qu'ils pourront appliquer dans la vie quotidienne. En effet, les entraîneurs leur rappellent que s'ils ne sont pas rigoureux lors des entraînements, ils n'auront pas de résultats. A chaque début de séance, l'élève doit arriver à l'heure, en tenue comme pour aller au travail.

C'est pour cela que le club a un volet professionnel qui, grâce à des partenaires comme ERDF ou Veolia Environnement, permet aux entraîneurs de recommander des jeunes à des entreprises et leur montrer que tout travail mérite une récompense. Si dans le club un élève respecte et applique les valeurs transmises sur



Crédit : Grégory Barreiro

le long terme, son coach pourra le préparer et transmettre sa candidature à des professionnels.

Pour sa troisième édition, le « Gala de l'emploi » a ouvert ses portes au centre commercial toulousain de Basso Cambo. Le 7 décembre 2017, chacun s'est rendu dans la salle de sport du centre, là où se sont formés les chercheurs d'emploi. Le « Gala de l'emploi » est un concept très original : transmettre les valeurs du travail par un sport de combat. Des valeurs comme ponctualité, rigueur, volonté et respect. L'idée a visé un public précis: les habitants des quartiers défavorisés, où le chômage règne. Le Mirail étant un des plus touchés, ses habitants peuvent manquer d'atouts professionnels.

Pour Raquel Castillo, responsable de l'Académie, l'objectif de cette journée est de « permettre à des candidats éloignés de l'emploi de pousser pour aller rencontrer des entreprises, dont le nom peut « effrayer », comme Veolia ou Casino ». Ils accueillent ainsi, dans leur salle, les Académiciens ainsi que les habitants du quartier. En 2015 naît le « Gala de l'emploi », qui s'associe avec plus de 30 entreprises.

Une initiative fructueuse : plusieurs entreprises reviennent chaque année et plus de 500 entretiens d'embauches ont été réalisés.

L.P & B.D



Crédit : Gregory Barreiro

L'Académie Christophe Tiozzo offre la possibilité aux jeunes Toulousains de se réinsérer dans le monde du travail à travers la boxe.

L'ACADÉMIE TIOZZO S'ENGAGE AUSSI POUR L'AUTISME

Au-delà de l'insertion professionnelle des jeunes, l'Académie Christophe Tiozzo travaille également à une initiative inédite : l'intégration sportive d'enfants autistes dans le monde de la boxe.

Pour Raquel Castillo, chargée de missions insertions au sein du club, c'est un « beau projet que l'on peut mener grâce au label «La France s'engage». On a tous été formés pour comprendre réellement ce qu'est l'autisme et pouvoir mieux adapter les séances avec eux. »



Les autistes font
des progrès
« extraordinaires »

Depuis 2016, l'association travaille aux côtés d'autistes, dans le cadre de « La France s'engage ». Cette organisation créée sous le quinquennat de François Hollande a pour objectif de mettre en lumière et de subventionner des projets innovants et solidaires. Aujourd'hui, l'Académie fait partie de ce projet. « Le programme dure trois ans, ce n'est pas rien ! » dit Raquel Castillo. C'est durant ces trois années que la structure va développer son projet d'insertion sportive pour les jeunes autistes.

UNE ACTION LABELISÉE

« À la fin, on devra sortir un fascicule que l'on distribuera à d'autres structures sportives. Il y aura des conseils sur l'insertion sportive des enfants autistes. On espère que cette action inspirera d'autres clubs. » Pour Raquel Castillo, cette initiative va grandir au fil des années. « On commence avec cinq enfants, mais après, il va y avoir un effet boule de neige ! Pour l'instant, on peut s'organiser car chaque cas est différent. On a tous, c'est-à-dire les éducateurs et moi-même, reçu une formation avec SE-SAME, une association qui milite pour la cause de l'au-

tisme en Midi-Pyrénées. » Marie-Claire, la secrétaire de l'Académie, a décrit les séances des jeunes autistes : « Ils font des progrès immenses. Les parents sont enchantés ! Au départ, ils ont beaucoup de problèmes de coordination, mais après ils font des progrès fantastiques ! » La salle vit tous les weekends des séances particulières pour des enfants extraordinaires. « Nous les accueillons tous les samedis matin, c'est leur créneau. On ferme la salle car ils ont besoin de silence et de peu de lumière. Il faut que ce soit calme, avec toujours les mêmes

personnes, car dès qu'il y a de l'inconnu, ils sont saisis. »

En lançant ce projet, Raquel Castillo aime rappeler que l'on peut être un club de sport et élargir complètement ses champs d'action pour être au service des citoyens.

T.C

Une fresque est située à l'entrée de la salle de boxe.



Crédit : Gregory Barreiro

RAMONVILLE MISE SUR L'ACTIVITÉ PHYSIQUE

Depuis 2014, « Ramonville pour tous » est le programme mis en place par la mairie de Ramonville. L'objectif est de développer une ville solidaire par le sport, avec la création entre autres d'une maison des arts martiaux et la mise en place d'olympiades pour les enfants à l'école. Le sport est un moyen de rassembler des personnes, entretenant la cohésion sociale. Le programme encourage l'accès pour tous au sport en proposant une offre tarifaire adaptée aux revenus grâce à son ticket culture-sport. La ville s'investit au quotidien pour dynamiser la vie sportive afin d'offrir un cadre de vie agréable aux habitants en améliorant les infrastructures sportives. Enjeu majeur du programme, la ville veut entretenir son patrimoine sportif avec la cohésion sociale par le sport.

L.P

L'ASPTT PROMEUT LE SPORT POUR TOUS

L'ASPTT Toulouse propose depuis le 17 octobre 2016, l'opportunité aux enfants autistes de participer à des activités sportives. David Nofal, éducateur, explique l'objectif du programme : « On veut les aider à s'épanouir pleinement dans une passion sportive. Le but est de leur offrir un autre environnement mais aussi de leur prouver qu'ils peuvent passer outre le handicap. » C'est avec le soutien financier d'Orange que ce projet a été créé au sein de la Ville rose, plus particulièrement à Soupetard. Les jeunes autistes sont suivis par un éducateur et ont la possibilité de se dépenser les mercredis après-midi et les samedis matin. Aujourd'hui, l'ASPTT est ouverte à tous les enfants mais également à leurs parents ou autres bénévoles.

G.B

GYM ET MARCHE, DES ALLIÉES CONTRE LE CANCER

Le programme Sport et Cancer est un soutien physique et sportif pour les personnes atteintes de la maladie. Christophe Lendormy, éducateur sportif, dirige les séances plusieurs fois par semaine à la Ligue contre le cancer, située à côté de l'Oncopole de Toulouse. Après une séance de gymnastique, Christophe Lendormy nous a longuement expliqué le but de ce suivi. « L'objectif, c'est la réappropriation du corps. On demande au patient de la régularité et un minimum d'intensité dans les cours. On adapte les mouvements en fonction des patients. Une activité physique régulière permet de mieux lutter contre le cancer par des effets métaboliques. » Cependant, l'éducateur rappelle que « le sport ne peut guérir à lui seul le cancer ». Seuls les traitements classiques, comme la chimiothérapie, soignent. Ils entraînent des effets secondaires désagréables pour le patient, comme la fatigue physique et psychologique. « En gardant la tonicité du corps, on lutte contre la fatigue ! Le sport stoppe le cercle vicieux des effets secondaires. » Christophe Lendormy accompagne les patients dans leur combat. « C'est un métier difficile mais

passionnant et motivant ! Je veux leur prouver qu'ils sont capables de faire à nouveau des choses. » De leur côté, les patients arrivent malgré tout à garder le sourire. De la gymnastique posturale est mise en place pour lutter contre la maladie, et permettre aux malades de rester actifs pendant leur prise en charge. Entre flexions et respirations, certaines séances sont plus intenses que d'autres. Mais le but est le même : permettre aux patients d'acquérir des outils physiques et psychologiques pour faire face au cancer. C'est ce que permet également d'offrir la marche nordique : un sport groupé qui privilégie le lien social. L'espace d'une séance, on oublie la maladie et ses ravages. « Les couples se séparent car la

personne non touchée a plus peur d'affronter le cancer que la personne malade. Le regard de l'autre compte beaucoup aussi. Et ça arrive très souvent », explique Jean-Claude, mari de Martine, une patiente. Elle affiche une grande satisfaction : « Ces cours donnent une bonne dynamique pour reprendre confiance en nous. Les choses peuvent être compliquées car les séances sont parfois très dures et la plupart de nos muscles sont affaiblis par les médicaments, mais grâce à tous ces exercices, on fait en sorte d'accepter notre maladie ! »

B.D & T.C

Des séances sont mises en place pour permettre aux patients de garder le moral et la forme.





Crédit : Bastien Dauby

La particularité du roller derby est d'être physique et presque entièrement féminin.

ZAPPING

COMME SUR DES ROULETTES

En 2010, deux passionnés ont créé l'association Roller Derby Toulouse, entièrement destinée à cette activité. C'est un sport physique, dont le but est de franchir le camp adverse sans chuter ou sortir de la piste. De nombreux sportifs, hommes, femmes et enfants de tous âges viennent le pratiquer, amateurs ou expérimentés. Laetitia

Rubio, présidente et joueuse depuis l'an dernier, nous en parle : « Je représente l'association, et dois gérer plusieurs commissions. Celles-ci se chargent du coaching, de l'arbitrage, et de la communication.

120

**C'EST LE NOMBRE
DE LICENCIÉS
DANS LE CLUB
TOULOUSAIN**

Et ça marche, car ce sport, originaire d'une initiative féministe, attire des gens de toute la France et a une renommée mondiale ! »

LE NOUVEL ENGIN DE TRIAL ÉLECTRIQUE

C'est à Saint-Jean, dans son garage, que la famille Hengl a mis au point un véhicule mélangeant BMX et motocross : l'eMott. C'est le produit phare de sa start-up Watt-Ever. Capable d'atteindre les 50 km/h sur tous types de parcours, l'engin est disponible à partir de 4 500 €. En 2018, l'objectif de Watt-Ever est de vendre 100 à 150 engins. Pour Patrick Hengl, le principe est « d'allier sport et écologie » afin de permettre la « cohabitation » entre riders et promeneurs en montagne. « Être vertueux en terme d'écologie et pouvoir faire un sport décrié permettra de faire progresser les mentalités. » En action, l'eMott n'émet aucune fumée et ne produit qu'un léger vrombissement. La jeune start-up estime que son produit peut réconcilier le sport mécanique et l'écologie.

T.C



Crédit : Watt-Ever

B.D

L'eMott est le fruit de la start-up toulousaine Watt-Ever.

Stress ? Migraine ? Fatigue ?

Votre quotidien est parfois ponctué de problèmes qui empoisonnent votre vie ?

GARDENERGIE contribue à soulager vos maux grâce à des séances personnalisées de 1h à 1h30.

Des soins naturels pour améliorer votre bien-être et laisser votre peau saine !

Aller mieux en respectant son corps ainsi que la nature, un luxe à votre portée !

Sur rendez-vous
ou à domicile



GARDENERGIE
L'ÉNERGIE À VOTRE
PORTÉE

www.gardenergie.com contact@gardenergie.com

06 62 10 87 24 3 rue Ledru-Rollin, 31300 Toulouse

iscpa!

JOURNALISME
COMMUNICATION
PRODUCTION

MON
AVENIR
E-MEDIA

_ ECOLE DE BAC À BAC+5

3 FILIÈRES DE FORMATION - CYCLES BACHELORS (BAC+3) ET MASTÈRES PROFESSIONNELS (BAC+5)

ÉCOLE DE JOURNALISME

Presse écrite, web,
télévision, radio...

ÉCOLE DE COMMUNICATION

Événementiel, publicité,
créa, digital...

ÉCOLE DE PRODUCTION

Cinéma, télévision, musique,
spectacle vivant...

_ISCPA LYON 04 72 85 71 73 - ISCPALYON@GROUPE-IGS.FR

_ISCPA PARIS 01 80 97 65 80 - ISCPAPARIS@GROUPE-IGS.FR

_ISCPA TOULOUSE 05 31 08 70 55 - ISCPATOULOUSE@GROUPE-IGS.FR



WWW.ISCPA-ECOLES.COM

Établissements d'enseignement supérieur technique privés (Lyon-Toulouse) Etablissement d'enseignement supérieur privé (Paris)

* « Cycle mastère professionnel » : désigne un niveau de fin d'études à Bac+5, 03/2018 Direction Marketing et Communication Groupe IGS - Conception : agence Hula Hoop - Crédits photos : Shutterstock